

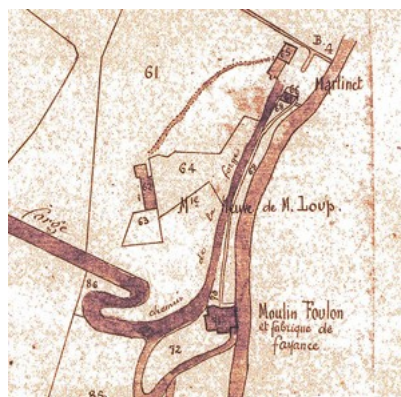
LA DURE

“Lorsqu’en se promenant on s’approche du cours de la rivière La Dure, on distingue encore par endroits, une succession de constructions ou d’emplacements d’anciens établissements industriels qui ont donné une vie importante à cette vallée. Quelques bâtiments ont une origine lointaine remontant au XVII^e siècle. Plusieurs ont disparu à la suite de la crue de la rivière en 1871. D’autres ont été abandonnés en raison du changement dans les méthodes de travail ou bien ont subi les conséquences de l’industrialisation des régions mieux préparées. Le travail qui se pratiquait tout près de la rivière exigeait de l’eau en abondance pour deux raisons essentielles : d’une part, l’eau de la Dure était retenue par des chaussées en maçonnerie ; elle produisait la force motrice qui animait les meules des moulins à farine, les pompes et les perches des foulons, les martinets et les souffleries des forges ou les outils à façonner le bois. D’autre part, la pureté de cette eau très silicieuse permettait de l’utiliser dans de grands bassins de pierre — les naucs — pour le dessuintage des laines et des peaux et pour le foulonnage de tissus bruts de confection avant le passage aux apprêts.”

LA FORGE DE MONTOLIEU



Cadastré de Montolieu



Cadastré de Saint Denis

Certifiés conformes en 1925, d'après le cadastre Napoléonien

MONSIEUR LOUP

“Située sur la rive droite de la Dure, la Forge de Montolieu est bâtie de part et d’autre de la limite des communes de Saint-Denis et de Montolieu. Les bâtiments de la forge occupent au début du XIX^e siècle l’emplacement de l’ancienne Forge Basse de Saint-Denis, alors que le martinet est installé sur l’emplacement de l’ancien moulin à farine qui fonctionne déjà en 1789. L’ancien moulin et la Forge Basse achetés à la fin du XVIII^e siècle par J.F. Loup sont transformés en une forge à la Catalane. Une importante digue dévie la Dure à une trentaine de mètres en aval du confluent de la Dure et du Lignon (et à environ 300m en amont de la Forge) dans un béal XVII^e qui amène toujours l’eau à l’emplacement de La Forge actuelle, sous une chute d’une hauteur de huit à dix mètres. Au rapport du jury de l’Exposition Nationale de 1806, la Forge de Montolieu se voit décerner une médaille d’or pour ses fabrications de fer aciéré. Mais le coût des transports sur des chemins accidentés ajouté aux difficultés d’approvisionnement en bois de hêtre et à la concurrence des industries employant des méthodes de fabrication plus modernes obligent les propriétaires à cesser toute activité métallurgique vers 1820.

Par ailleurs, J.F Loup installe en 1807, en contrebas du chemin menant à la Forge, une fabrique de faïence noire, légèrement en amont du pont sur lequel va passer le chemin joignant Montolieu à Brousses. "Le produit fabriqué aux essais ne manque pas de grâce : il tient paraît-il très bien au feu". La faïencerie à peine mise en place n'aborde pas le stade de la production industrielle. Elle ferme son atelier au début de l'année 1808. En même temps qu'il crée la faïencerie, J.F. Loup monte deux moulins à foulon. L'un se tient dans un bâtiment parallèle à celui de la Forge et l'autre se trouve en aval, sur la rive gauche de la Dure mais dans la commune de Brousses. Vers 1818, la Forge passe en d'autres mains. Transformés en partie en filatures, les bâtiments sont achetés en 1823 par M. Aymard, banquier à Carcassonne et par M.Florentin Debosque, d'Espéras, associés.



Paul Lacombe

En 1863 : l'ensemble des bâtiments est acheté par Messieurs Casimir Degrant et Prosper Lacombe, fabricants de draps à Carcassonne. En 1869 : P.Lacombe est seul propriétaire ; il achète des propriétés agricoles aux alentours. En 1882 : Me Vergue notaire à Carcassonne, partage les biens de Prosper Lacombe entre ses deux fils : Auguste Lacombe hérite des terres agricoles tandis que Paul Lacombe reçoit les divers bâtiments industriels.

Paul Lacombe, hérite donc de La Forge en 1882 et s'en est séparé en 1910.

Compositeur français né le 7 novembre 1837 à Carcassonne et mort le 4 juin 1927, Paul Lacombe est issu d'une famille bourgeoise aisée. Son père possède très belle maison square Gambetta à Carcassonne ainsi qu'une importante fabrique de draps à Montolieu (Aude) au domaine de « La Forge ». L'ambiance familiale très portée sur les arts, l'incite à étudier le piano et la composition. Proche de Georges Bizet qui lui fait rencontrer les musiciens de son époque (Gounod, Saint Saens...), Lacombe devient l'un des membres fondateurs de la Société nationale de Musique où il fait très souvent entendre ses œuvres. Sa musique fort appréciée par ses pairs, ne passe pas à la postérité car Lacombe n'a jamais voulu monter à Paris. Une centaine de compositions sont à mettre à son actif mais seule l'Aubade printanière composée pour le Casino de Bagnères de Bigorre connaît un grand succès populaire.

En 1901, il est élu à l'académie des Beaux-Arts et promu Chevalier de la Légion d'honneur.

La ville de Carcassonne lui à rendu hommage en juin 1984 au travers d'une grande exposition à la bibliothèque municipale et un concert dans la cour de l'hôtel de ville.

Mme GAZEL

En 1910 : Monsieur et Madame Louis Gazel achètent la Forge qu'ils transforment en une propriété résidentielle. Veuve jeune, Madame Gazel en reste la propriétaire et y vit dans la plus grande solitude jusque fin des années 1960. "Elle avait pour habitude de se faire mener à l'église tous les dimanches en calèche, et ce jusqu'à sa mort." Nous racontent certains Montolivains encore impressionnés par cette Dame mystérieuse.

Entre 1973 et 2009, La Forge change encore deux fois de propriétaires, amoureux du site — l'un entretenant et retrouvant le Parc noyé dans une forêt d'acacias, l'autre rénovant complètement la maison principale. Fin des années 80, le lieu a été pressenti pour l'installation du premier Village du Livre de France...

LES COWENS

Nom d'origine écossaise signifiant : maçons. Début 2009 Charles, Laure et Seyna Cowen qui ne trouvaient plus assez d'eau en Provence s'y installent. Ils viennent de la Photographie, du Graphisme, de la Musique et du Livre.